

et vivaient avec frugalité. Il trouva aussi que les gens de ce pays évitaient les travaux trop pénibles, mais qu'ils se prenaient le temps de travailler leurs produits à la perfection. Dans les salons qu'il fréquentait avec son hôte, il fut toujours accueilli avec une grande politesse. Naturellement il fut très étonné de constater que les plaisirs les plus innocents étaient défendus le dimanche. La vie de famille des Anglais lui semblait exemplaire. Merjai se mêla aussi quelquefois aux foules populaires du parc St-James. A son grand regret, l'entrée aux bals masqués coûtait alors 3 louis d'or pour les étrangers. Il visita également des hôpitaux. A son grand contentement, les rues et les églises n'étaient pas encombrées de mendiants, comme celles des villes de Belgique.

Le roi d'Angleterre donnait à cette époque deux réceptions publiques par semaine dans le palais de St-James. Naturellement le Luxembourgeois désirait voir une fois Georges III, d'autant plus qu'il avait vu il y a quelques années à Luxembourg son frère Henri-Frédéric, duc de CUMBERLAND. Son hôte l'introduisit un jour dans la magnifique salle de réception où les dames et les messieurs étaient rangés à part. Le souverain était présent avec ses deux frères, la reine avec ses deux filles. Cette cour était plus brillante que celles de Mannheim et de Turin. L'hôte de Merjai le fit approcher du prince qui lui demanda son nom. Mylord répondit pour lui en anglais que son ami était Luxembourgeois et le fils du pensionnaire des Etats de son pays. Le roi répondit en français que son frère n'avait jamais vu de place aussi forte que Luxembourg et qu'on lui avait fait beaucoup d'honneurs et de politesses dans cette ville. Il dit encore à Merjai qu'il trouverait le séjour à Londres bien agréable en compagnie de son protecteur. Le lendemain, les deux amis allèrent voir les trésors du palais royal. Merjai visita l'académie ainsi que la bibliothèque de médecine ; il s'intéressa aussi aux ordres anglais. Il assista à une représentation de la tragédie *Caton d'Addison* qu'il trouva fort belle, quoiqu'il n'en comprît pas un seul mot.*) A Oxford, il vit le théâtre et plusieurs collèges avec leurs bibliothèques. Comme amateur de l'antiquité, il admira aussi les statues rapportées de l'île de Paros par le comte Arundel.***) En songeant à ses études à Louvain, Merjai eut une excellente impression des dignes professeurs d'Oxford et de leurs sérieux étudiants qui fréquentaient de si beaux collèges bien équipés de bibliothèques. De cette ville, il se rendit avec ses hôtes à Bath où il s'amusa bien pendant 3 jours.

En rentrant à Londres, il constata à son grand étonnement que les piétons étaient exemptés des taxes de barrière auxquelles les voyageurs en voiture étaient soumis sans exception. Il constata que la na-

*) Cette tragédie, représentée pour la première fois en 1713, était appréciée très hautement par Voltaire, alors que les critiques anglais du temps de Merjai la jugeaient froide et artificielle.

***) Thomas-Howard Arundel, 1585—1646, grand collectionneur d'antiquités classiques et Mécène d'archéologues. Merjai a vu probablement une inscription sur marbre de Paros qui est une chronique de l'histoire grecque.